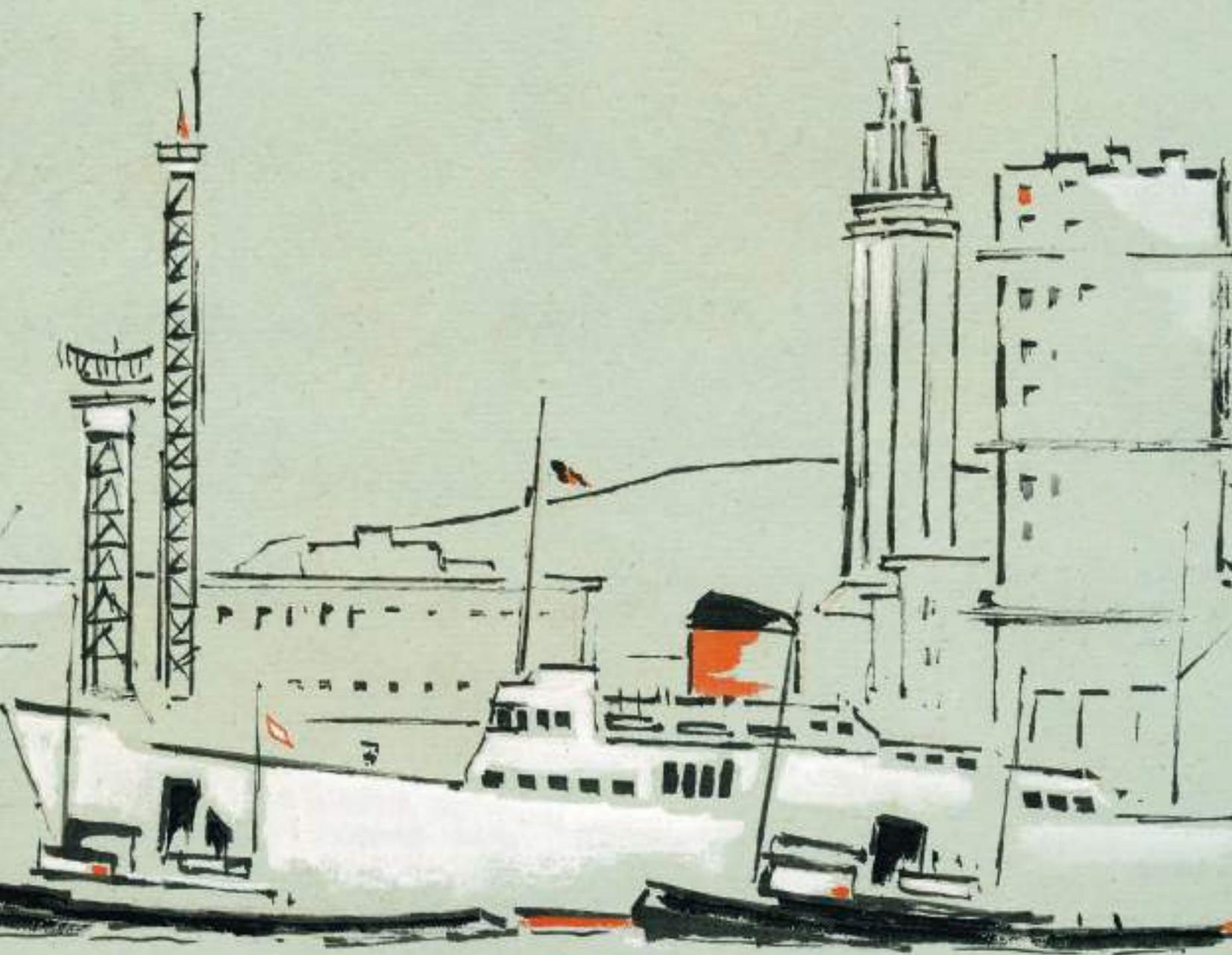


LE HAVRE

VILLE DU XX SIECLE



Présentée par
Bernard Isdras-Josse.

ALORS _____ LES

Bernard

HAVRAIS

Esdras-Gosse,

REBÂTIRENT _____

témoin

LEUR _____

de la reconstruction

VILLE... _____



PAR

Dominique Rouet,
directeur de la lecture publique et de l'accès
à la connaissance · Ville du Havre

Journaliste à *Paris-Normandie*,

Bernard Esdras-Gosse fut un acteur engagé de la reconstruction culturelle havraise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Homme de lettres, critique artistique, homme d'action indéfectiblement attaché aux deux visages du Havre, que balafre le bombardement de 1944, il contribue au fil des années 1950 à expliquer et promouvoir la ville nouvelle dont il est partie prenante. Défenseur du fait local, ce chroniqueur de la reconstruction du Havre signe en avril 1957 un article prémonitoire intitulé « Nos villes demain... »¹ :

Les grands ensembles architecturaux du Havre attirent les urbanistes du monde entier. Aujourd'hui, si Le Havre n'est pas encore cité comme une ville d'art - mais ça viendra peut-être - il connaît le singulier et inattendu destin d'être un centre attractif pour les architectes et urbanistes qui y viennent étudier un ensemble type de l'architecture française du XX^e siècle, aussi bien dans ses réalisations individuelles que dans ses grands ensembles architecturaux. Près de deux cents délégations sont venues de toutes les parties du monde, d'Europe, comme d'Asie, d'Amérique comme d'Afrique et d'Océanie (...). C'est dire l'intérêt suscité par une œuvre qui, sans être révolutionnaire, n'en marquera pas moins notre époque, aussi bien dans le domaine artistique que dans le domaine technique, et que les touristes eux aussi commencent à connaître.

La reconnaissance internationale qu'annonçait Bernard Esdras-Gosse s'est concrétisée il y a dix ans, en juillet 2005, avec l'inscription par l'Unesco du centre reconstruit du Havre au patrimoine mondial de l'humanité, manifestant combien cet ensemble architectural constitue « un exemple exceptionnel de l'architecture et de l'urbanisme de l'après-guerre ». À sa manière, Bernard Esdras-Gosse a contribué à promouvoir l'entrée du Havre dans la modernité et à l'expliquer aux Havrais.

VISUEL D'OUVERTURE

Richard Le Cieux,
Projet de couverture pour
Le Havre, ville du XX^e siècle,
préface de Bernard Esdras-Gosse,
éditions SFTR, Le Havre, 1958.
BM Le Havre, *Témoignages*, t. 25A.

①
Auguste Perret converse avec
Bernard Esdras-Gosse, Le Havre 1947,
photographie.
BM Le Havre,
Témoignages, t. 15, p. 66.

¹ Bernard Esdras-Gosse, « Nos villes demain... », dans *Paris-Normandie*, 12 avril 1957.



DE L'ÉCRITURE À L'ACTION

Naître un 20 février 1903, c'est-à-dire un jour avant Raymond Queneau, ne garantit pas une prédisposition pour les belles-lettres. Descendre du côté paternel d'une famille de marchands Montivillons depuis trois cents ans, et dispersée notamment en Angleterre par la révocation de l'Édit de Nantes, ne suffit pas à insuffler le goût du voyage. De même, appartenir du côté maternel à une famille cauchoise de cultivateurs aisés, marquée par la figure de Sophie Décultot, compagne de Louise Michel, décorée en 1870 de la Médaille militaire pour ses missions en avant des lignes de francs-tireurs et des troupes régulières, n'oblige pas à l'engagement social en faveur de ses concitoyens. Hasard ou nécessité, Bernard Esdras-Gosse réunit néanmoins ces trois traits auxquels il adjoint ceux de l'accomplissement personnel et du besoin de laisser une trace.



②

Tour à tour employé de commerce, puis agent d'assurances maritimes, Bernard Esdras-Gosse s'approche de ce qui déterminera sa vie lorsque, sur les conseils de Roland Dorgelès avec lequel il entretient une correspondance, il est appelé sous les drapeaux, incorporé au 153^e RI, parmi les troupes en garnison de la Sarre. C'est là qu'il rencontre deux indéfectibles compagnons d'écriture, le poète André Chardine² (1902-1971) et l'écrivain Émile Verstraeten³.

De retour à la vie civile, il connaît une période incertaine, devient chef de service d'une compagnie d'assurances incendie, puis agent d'affaires. Partageant les aspirations vers une vie plus libre des jeunes gens d'après-guerre, il s'essaie à l'écriture, à la poésie, tandis qu'il fréquente au Havre le groupe littéraire de *La Mouette*, revue fondée par l'écrivain havrais Julien Guillemard. Sous cette égide, associé au chansonnier Louis Leplay, il publie en 1932 *Le Havre, des drakkars au «Normandie»*⁴, un abrégé de l'histoire du Havre, y compris récente, où transparaît, aux dires du préfacier Louis Brindeau, «le caractère local, mélange d'initiative hardie, de pondération, de perspicacité et de prévoyance».

À SA MANIÈRE, BERNARD ESDRAS-GOSSE
A CONTRIBUÉ À PROMOUVOIR L'ENTRÉE
DU HAVRE DANS LA MODERNITÉ
ET À L'EXPLIQUER AUX HAVRAIS.

②

Portrait de Bernard Esdras-Gosse, mars 1960, photographique. BM Le Havre, *Témoignages*, 1960.

² Voir Christophe Dauphin, *Riverains des falaises, Une anthologie des poètes en Normandie du XI^e siècle à nos jours*, Martigny, Clarisse, 2010.

³ *La Rouge, pamphlet*, par Bernard Esdras-Gosse, André Chardine et Émile Verstraeten, Le Havre, édition de la revue normande de littérature et d'art *La Mouette*, 1925.

⁴ Bernard Esdras-Gosse, Louis Leplay, ill. Albert Copieux, préf. de Julien Guillemard, Louis Brindeau, *Le Havre, des drakkars au «Normandie»*, Rouen, Defontaine, 1932, nouv. éd. 1938.



③
Bernard Esdras-Gosse,
Salud... No pasaran!
Barcelone, 1937,
photographie.
BM Le Havre, *Images du Havre*.

⁵ Max Jacob,
Lettres à Bernard Esdras-Gosse,
[préface par Bernard Esdras-Gosse],
Paris, P. Seghers, 1953.

SON ENGAGEMENT EN FAVEUR DE L'AIDE AUX PRISONNIERS SE POURSUIVRA À L'ÉCHELON NATIONAL.

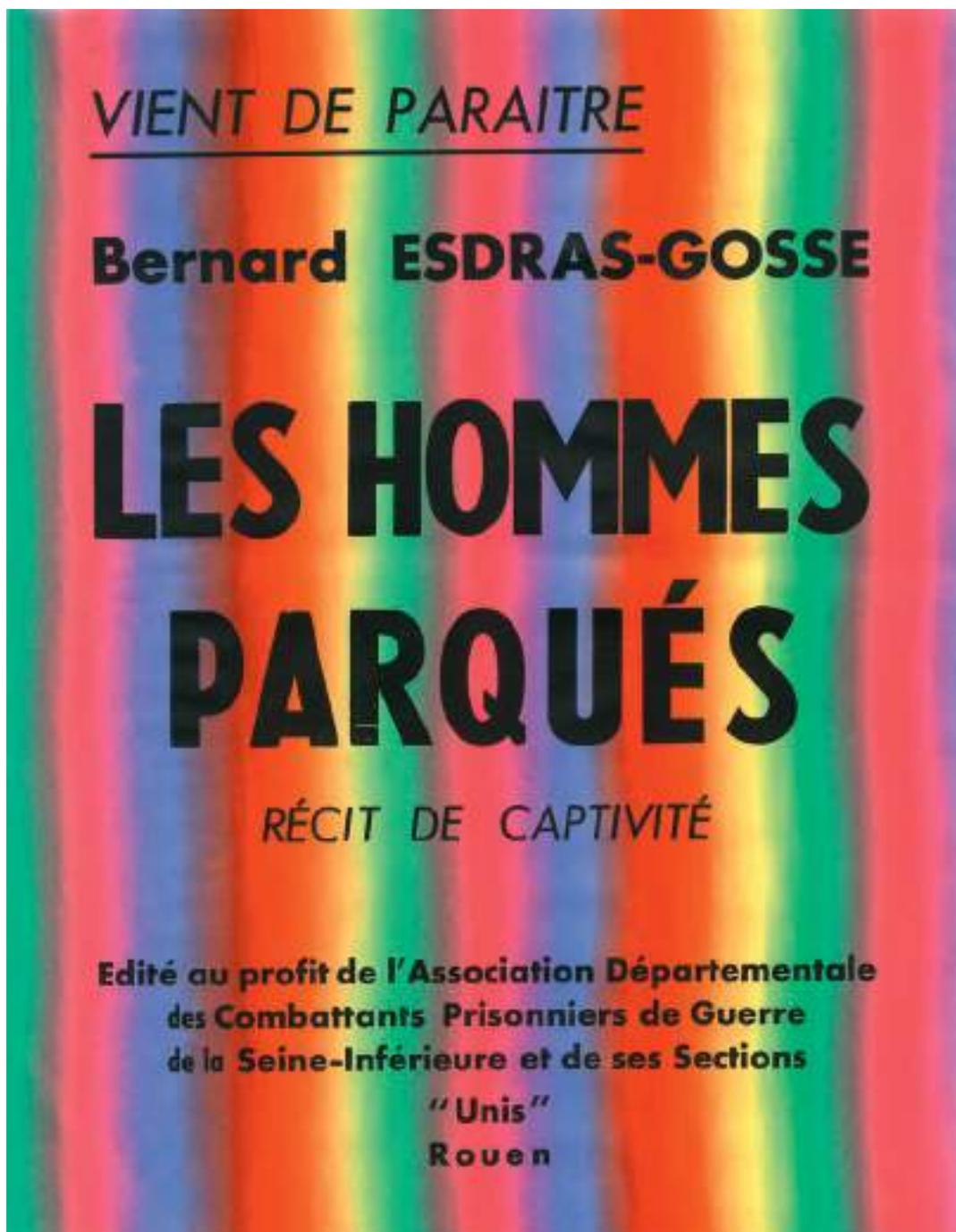
Sur le chemin des belles-lettres figure un autre mentor : il fait la connaissance de Max Jacob, auquel le lie une amitié épistolaire tissée depuis 1924 et en partie publiée en 1953⁵. L'écrivain préface d'ailleurs en 1931 l'une de ses premières œuvres intitulée *Longueur d'ondes : 309 mètres. Poèmes en prose*, parue à Fécamp, aux éditions de "la Feuille en 4". Sous divers pseudonymes comme Brichanteau ou Jacques Mortimer, Esdras-Gosse devient critique littéraire, critique d'art, critique théâtral, collabore à plusieurs revues et remporte en février 1933 le prix de critique littéraire de la revue *Vu*.

③

Attiré par une vie d'aventure, Bernard Esdras-Gosse part pour le Sénégal : il y récolte trois coups de poignard - dit-il. Suivent la Gambie anglaise, le Maroc puis l'Espagne et l'expérience de la guerre civile. Au bout de quatre ans, il revient en France : successivement chef de gare d'une compagnie d'autocars, chef de bureau d'une maison de transit, il devient de 1935 à 1937 rédacteur en chef, critique d'art et critique littéraire d'un hebdomadaire havrais, *Le Réveil normand*. Il entre au *Petit Havre*, comme rédacteur, le 1^{er} juin 1938 confirmant une carrière de journaliste où il peut allier son goût pour l'écriture et pour l'action de terrain que la guerre vient interrompre.

Mobilisé au 431^e régiment de pionniers d'armée en septembre 1939, il est blessé et prisonnier le 9 juin 1940. Au terme de sa captivité, au stalag VI G, il devient vice-président du centre d'entraide des prisonniers de guerre du Havre en 1943-1944 : son engagement en faveur de l'aide aux prisonniers se poursuivra à l'échelon national. Répondant au désarroi des prisonniers havrais rentrés chez eux pour ne trouver que ruines, l'Association des prisonniers de guerre du Havre publie en 1946 *Le Havre, 1939-1944, pierre par pierre, maison par maison*, rédigé par Esdras-Gosse. Les traumatismes de la captivité trouvent quant à eux un exutoire dans son récit de captivité intitulé *Les Hommes parqués*⁶, pour lequel il obtient le 17 juin 1954 le prix Miller de l'Académie française.

④



④ Bernard Esdras-Gosse, prospectus pour la publication de *Les Hommes parqués*, 1954. BM Le Havre, *Témoignages*, MS1266.

⁶ Bernard Esdras-Gosse, ill. de Maurice R. Méliissent, *Les Hommes parqués*, Rouen, Unis, 1943.

DES ARTS À LA RECONSTRUCTION

Attentif à garder trace de ses activités, de ses correspondances et contacts dans le monde des arts et lettres, Bernard Esdras-Gosse a pris soin chaque année depuis 1931 d'organiser ses archives, regroupées dans des volumes reliés de format in-folio intitulés *Témoignages*. Elles constituent un fonds documentaire de premier ordre pour qui s'intéresse à la vie artistique du Havre au XX^e siècle et à sa reconstruction. À sa mort, survenue le 8 novembre 1962, sa veuve a manifesté le souhait de donner à la Ville du Havre la collection des *Témoignages*, principe que le maire du Havre, Robert Monguillon, a accepté le 14 janvier 1963. Ses ayants droit ont exécuté ce souhait en 2006 en donnant à la bibliothèque municipale du Havre les quarante-huit volumes des *Témoignages* et les soixante-six volumes d'articles de presse dont Bernard Esdras-Gosse fut l'auteur, sous les titres de *Feuillets divers et Critique*, ainsi que dix pochettes de photographies représentant des vues du Havre en 1944. Ce don a été complété en 2012 par celui des manuscrits littéraires et poétiques de Bernard Esdras-Gosse et d'une partie de sa bibliothèque.

⑤
Will,
«Pas, grand-père,
que tu y crois au Père Noël ?»,
BM Le Havre,
Témoignages, t. XIII A, p. 103.
Dessin exposé au salon des humoristes
de Paris, et publié dans *Le Petit Havre*,
24 décembre 1943.

⑥
Jean Cocteau, *Lettre à Bernard
Esdras-Gosse sur la mort de Max Jacob*,
31 novembre 1944.
BM Le Havre,
Témoignages, t. 12A, p. 133.

⁷ Bernard Esdras-Gosse, Louis Leploy,
ill. Albert Copieux, préf. de Julien
Guillemard, Louis Brindeau, *Le Havre,
des drakkars au «Normandie»*, Rouen,
Defontaine, 1932, nouv. éd. 1938.



⑤

Les archives du journaliste mettent en scène les témoignages d'une vie à l'écoute des artistes : lettres, manuscrits, photographies, menus, dédicaces, dessins ou gravures forment un très riche corpus reflétant les liens qu'Esdras-Gosse entretenait avec eux. Les correspondances de Max Jacob, Jean Cocteau, Georges Duhamel, Colette, Julien Guillemard, André Chardine, Reynold Arnould jouxtent les dessins de Jean Dubuffet, Carzou, Charles Lhullier, Mathieu, les caricatures de Will et de Marcel Aubert, mais encore les photographies de Germaine Krull. Au fil des pages de ces volumes sont regroupés les correspondances de Kees Van Dongen, Anna de Noailles, Francis Carco, Raoul Dufy, Othon Friesz, Jef Friboulet, Max Pinchart, Armand Salacrou ou René Coty. Certains d'entre eux originaires du Havre et devenus ses amis ont illustré ses ouvrages ; c'est le cas d'Albert Copieux⁷, Maurice Mélissent, Richard Le Cieux, Fred Pailhès, Émile Biette. Le Salon d'automne des artistes havrais, que Bernard Esdras-Gosse crée après la guerre en faveur des peintres locaux, est un autre signe de son engagement en faveur de la reconstruction culturelle de la ville.

A 1944



UNE ENVELOPPE
RETOURNÉE PAR
ENCORE SERVIR



Monsieur Benad Esdra gone
Mon cher Esdra gone 55 me Paul Doumer
Le Havre

C'est l'île, exact et 8 cm trois lignes
profonde. J'a été terriblement malade et des
amis ne saignent chez eux. C'est pourquoi
cette lettre n'arrive à retard. Mais
n'avait écrit de haut - qui le menait à
Prancy. non avoir appris sa mort en temps
après q'o n'a apprenait sa libération. J'allais
partir le chercher au camp. (je n'ai pas le mot à vous après
sa arrivée à camp - : : : :)

Je sais combien vos partages nous pénitent

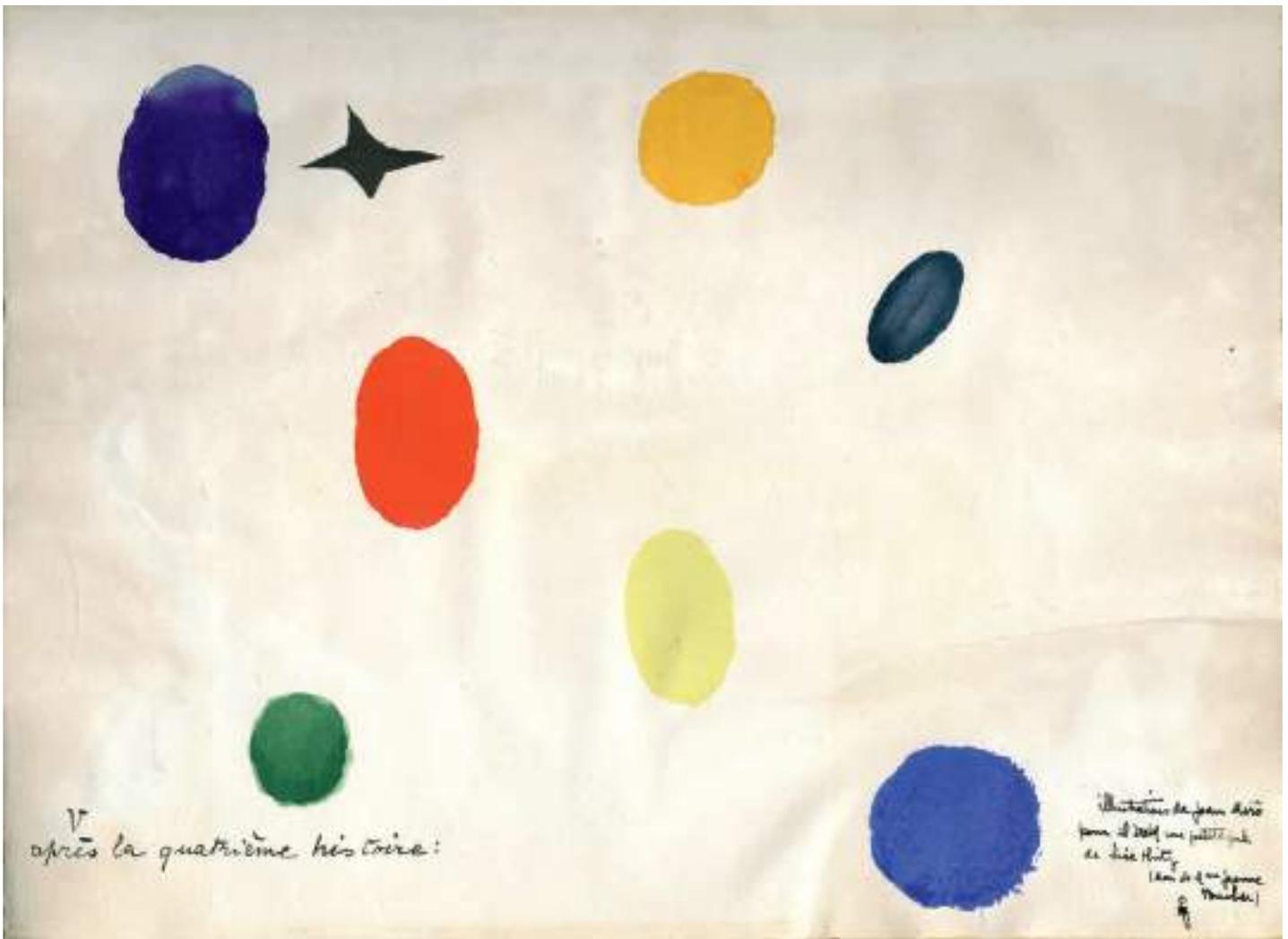
A tout cœur

Jean Cocteau

*



fontaine quelque chose de deux nous attend et
il se pourrait que le pays soit transformé
en alme - l'œuvre - l'œuvre - l'œuvre -



⑦

Au lendemain de la destruction du Havre, l'attention de Bernard Esdras-Gosse est particulièrement retenue par l'un d'entre eux, Jean Dubuffet, dont il relaie au Havre les premières expositions parisiennes. Ce dernier a écrit un article que le journaliste⁸ écrit pour le journal *Normandie* où il rend compte de son exposition chez Drouin en 1944⁹. Le journaliste qui s'intéresse aux écrivains et artistes natifs du Havre y note combien *Jean Dubuffet qui sut s'évader de la morne froideur du négoce en a gardé toutefois un rare sens des valeurs, ce qui peut-être n'a pas été sans influence sur la formation de l'artiste, du bel artiste qu'il est devenu*. Très sensible au sens pictural du terme « valeur », Jean Dubuffet entre en contact avec le journaliste¹⁰.

Lorsqu'après le bombardement du Havre se pose la question de la reconstruction et du sort des derniers vestiges du Havre ancien, Esdras-Gosse se fait l'un des défenseurs du respect du tracé de la ville et de ses bassins. À la recherche de soutiens, Esdras-Gosse sollicite l'année suivante Dubuffet en faveur de la sauvegarde des vestiges du Havre bombardé : dans une réponse pleine d'humour, l'artiste s'oppose alors à la vénération suspecte des vestiges du passé, mais pour se faire pardonner lui adresse, non sans malice, un poisson à l'encre de Chine¹¹ :

⑦ Lise Hirtz, Joan Miró, *Il était une petite pie*, Paris, Jeanne Bucher, 1928. Pochoir tiré du premier livre illustré par Joan Miró tiré à 300 exemplaires. Don Jeanne Bucher à Bernard Esdras-Gosse. BM Le Havre, *Témoignages*, t. 12A, p. 141.

⁸ Il rédige plusieurs compte-rendus d'expositions de Dubuffet jusqu'en 1960. Les dix-huit lettres que Dubuffet lui adresse éclairent sur le rapport complexe entretenu par l'artiste avec sa ville natale. BM Le Havre, ms 1030-1077.

⁹ Galerie René Drouin 17, place Vendôme, Paris, exposition de tableaux et dessins de Jean Dubuffet, du vendredi 20 octobre au samedi 18 novembre 1944, [Paris], galerie René Drouin, 1944; l'article d'Esdras-Gosse paraît dans *Normandie*, le 27 octobre 1944.

¹⁰ Lettre du 10 décembre 1944, BM Le Havre, ms 1044, t. 13, p. 37.

¹¹ Lettre du 4 février 1945, BM Le Havre, ms 1044, t. 13, p. 51.

LOIN DE S'ENFERMER DANS LE SEUL PASSÉ ET DE CONSACRER SA PLUME À LA VILLE PERDUE, ESDRAS-GOSSE RÉALISE L'IMPROBABLE SYNTHÈSE ENTRE L'ENTRETIEN DE LA FLAMME ET LA MISE EN VALEUR DE CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

Cher monsieur,

Attention ! Le goût pour les vestiges du passé, c'est très touchant, mais il est mauvais que ça prenne trop d'ampleur. Des objets peu volumineux, soit, et en très petit nombre. Des statuettes par exemple. Et autant que possible conservées par hasard, et non par vénération nationale. La vénération est toujours très suspecte. Si on se mettait à conserver systématiquement tous les objets du passé, songez où cela mènerait - le passé s'allongeant chaque année d'une année, bientôt l'humanité vivrait dans un musée. Comme un qui aurait dans sa penderie tous les pantalons de ses ancêtres depuis Vercingétorix, imaginez ! Il lui faudrait faire bâtir une annexe. Moi, je crois que le mieux est de ne rien conserver du tout ; c'est toujours assez de ce qui se trouve conservé sans qu'on l'ait voulu ; ma position dans cette matière serait plutôt contre l'intentionnel. Et puis il faut lutter contre cette équivoque malaisante que l'art se confondrait avec une révérence pour le passé, une espèce de culte des morts, de nécrophilie. Or bien sûr c'est le contraire. Je ne suis pas sûr que les bassins en litige fussent tellement beaux. C'est à voir. Mettons. Mais des bassins comblés avec des maisons, donc avec des pianos, des cages de perroquet, des tables de nuit, albums de photographies, peignes, tire-bouchons, chaussures et corbeilles à ouvrage, c'est fortement émouvant aussi, ne trouvez-vous pas ? Laissons faire, allez. Croyez, je vous prie, cher monsieur, à mes sentiments d'amitié.



L'âme du Havre résidait-elle dans ses ruines ou dans ses bassins ? Sans doute partiellement, mais plus encore dans le respect d'une identité. À la recherche de l'esprit du Havre, Bernard Esdras-Gosse publie en 1950 *Ces aspects du Havre que nous ne reverrons plus*, comme pour achever le deuil de la ville ancienne dont le fantôme reparait sous sa plume en 1962 dans *C'était Le Havre avant septembre 1944*, ouvrage qui propose neuf « itinéraires » dans la ville disparue¹². En 1953, *Le Havre de Grâce au temps des pères de nos pères*¹³ donne une clef de lecture des écrits du journaliste qui valorise la transmission d'un principe commun du Havre ancien au Havre nouveau, voué à l'action et à la renaissance. Cette passation n'est dès lors possible qu'en respectant l'identité de la ville, comme il l'exprime en 1957 dans *Saint-François, en l'île*, « le quartier de la fidélité, le quartier des souvenirs tenaces », illustré par le peintre Richard Le Cieux. Ainsi, loin de s'enfermer dans le seul passé et de consacrer sa plume à la ville perdue, Esdras-Gosse réalise l'improbable synthèse entre l'entretien de la flamme et la mise en valeur de constructions nouvelles.

⑧
Jean Dubuffet,
Poisson, 1945,
dessin à l'encre de Chine.
BM Le Havre, *Témoignages*, 1945.

¹² *C'était Le Havre avant septembre 1944*, documentations photographiques sur la partie détruite du Havre et de Sainte-Adresse. Préface et itinéraires de Bernard Esdras-Gosse, [Le Havre,], La Vigie, 1962.

¹³ Bernard Esdras-Gosse, ill. de Maurice R. Méliès, préf. d'André Siegfried, *Le Havre de Grâce au temps des pères de nos pères de 1640 à 1878*, Le Havre, Imprimerie centrale, 1953. *Le Havre de Grâce au temps de nos pères et de leurs fils de 1879 à 1939*, Le Havre, Imprimerie centrale, 1954.



⑨

CHRONIQUE ET IMAGES DE LA RECONSTRUCTION

Défenseur avec d'autres Havrais de l'âme de leur ville, Bernard Esdras-Gosse devient assez naturellement promoteur du Havre nouveau, à mesure que les difficultés du relogement cèdent la place à l'espoir suscité par la cité qui renaît sous ses yeux. Suivant la droite ligne de ses écrits d'avant-guerre, il prend l'initiative sans équivalent local de se poser en mémorialiste des premières années de la reconstruction dans *Alors, les Havrais rebâtirent leur ville!* paru en 1951¹⁴. Écrire la chronique de la reconstruction en puisant dans ses articles pour *Paris-Normandie*, c'est manifester combien se prolonge l'histoire d'un seul et même Havre. L'élan volontariste exprimé par le titre a quelque chose d'excessif et de paradoxal, puisque ce ne sont pas des Havrais qui ont reconstruit leur ville. Reconnaissons-lui au moins le mérite de souligner les efforts entrepris localement pour surmonter les terribles difficultés du relogement de la population.

⑨ Maurice Méliissent,
La rue de Paris en reconstruction,
en bas à droite profil de
Bernard Esdras-Gosse,
dessin.
BM Le Havre, *Témoignages*, 1951.

¹⁴ *Alors les Havrais rebâtirent leur ville. Histoire d'une reconstruction*, Entr'aide du Havre, Le Havre, 1951, couverture illustrée de Maurice Méliissent.

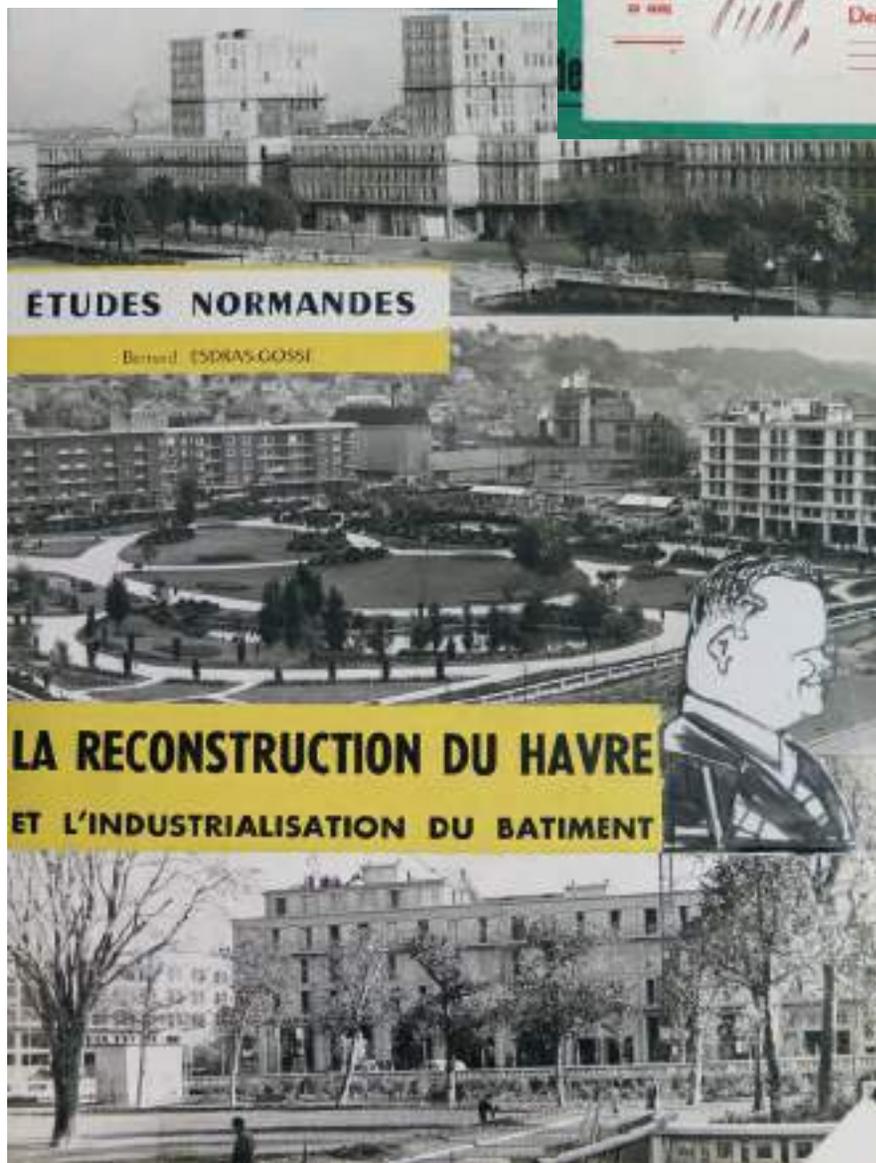
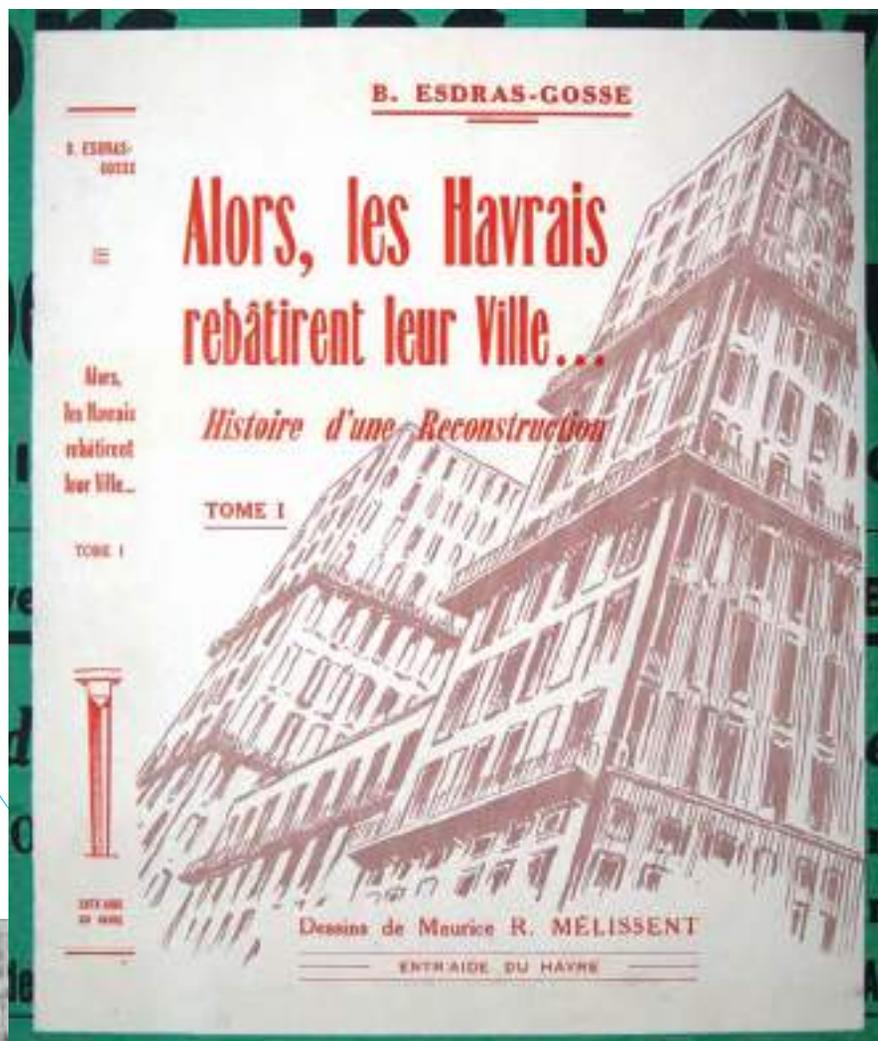
¹⁵ BM Le Havre, ms 1078-1085.

¹⁶ Bernard Esdras-Gosse (préf.), *Prestige du Havre*, Rouen, Société Vernone, 1957.

¹⁷ n°19, p. 357-372.

¹⁸ Bernard Esdras-Gosse, André Fatras, *Enfin, Le Havre! 26 juin 1954, visite de M. René Coty*, Le Havre, Impr. de la presse, 1954.

Chargé de « couvrir » la reconstruction pour *Paris-Normandie*, journal pour lequel il signe plusieurs séries d'articles comme « Le Havre et sa reconstruction » ou « Reconstruire Le Havre »¹⁵, Esdras-Gosse a compris que c'est précisément cette reconstruction unique et menée à l'aide de moyens nouveaux qui contribuerait à rendre au Havre son prestige¹⁶ : parce qu'elle est exemplaire et qu'elle constitue la parfaite illustration de la modernité appliquée à la construction, comme il l'écrit dans « La Reconstruction du Havre et l'industrialisation du bâtiment », article paru dans *Études normandes* en 1953¹⁷. La visite en juin 1954 du président René Coty, l'enfant du pays, devait donner le signal d'une reconnaissance nationale¹⁸. Mais laissons Bernard Esdras-Gosse commenter lui-même quelques images de cette reconstruction, puisées dans ses archives.



①①

①①
Maurice Méliссent, couverture illustrée pour *Alors les Havrais rebâtirent leur ville. Histoire d'une reconstruction*, de Bernard Esdras-Gosse, Entr'aide du Havre, Le Havre, 1951. BM Le Havre, *Témoignages*, t. 19, p. 175.

①①
Composition réalisée par Bernard Esdras-Gosse à l'occasion de la parution de son article dans *Études normandes*, n° 19, 1953. BM Le Havre, *Témoignages*, 1954.

①①



« L'URBANISME, C'EST LA VILLE SANS TAUDIS,
SANS COURETTES, NIDS À MICROBES,
SANS RUELLES PUANTES,
SANS RUISSEAUX STAGNANTS. »
(MINISTRE DU TRAVAIL, 1948)



①②

Bernard Esdras-Gosse rapporte les paroles du maire du Havre qui, le 27 mai 1948, alerte le ministre du Travail sur le problème de la pénurie de main-d'œuvre. Le ministre répond en juin :

« Vous m'avez signalé que, du fait de l'absence de main-d'œuvre, les travaux de reconstruction risquaient de subir de nouveaux retards. Vous m'avez, en conséquence, demandé que des travailleurs étrangers spécialisés du bâtiment introduits en France, soient dirigés sur les entreprises de travaux publics du Havre. J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'en considération de l'intérêt qui s'attache à ce que votre ville puisse être reconstruite le plus rapidement possible, mon département est disposé à accorder une dérogation aux dispositions qui suspendent (...) les introductions de main-d'œuvre étrangère pour les professions relevant du bâtiment et des travaux publics¹⁹.

Maintenant, dans des villes aux destructions immenses comme Le Havre, ses principes et ses lois peuvent être appliqués, des plus petits aux plus grands, comme ce principe du « zoning », qui prévoit dans les plans de reconstruction des parties exclusivement réservées à la résidence, d'autres aux établissements industriels, d'autres aux espaces libres, ces poumons de la ville.

L'urbanisme, c'est la ville sans taudis, sans courettes, nids à microbes, sans ruelles puantes, sans ruisseaux stagnants. L'urbanisme, c'est la vie, la joie de la vie exaltée par les meilleures conditions de salubrité et d'hygiène dans la cité claire²⁰.

①②

Achèvement du gros œuvre du premier ISAI de la place de l'Hôtel-de-Ville : Auguste Perret au milieu des maçons et architectes, février 1949, photographie. BM Le Havre, Témoignages, t. 17.

①③

Vue aérienne du chantier de construction des ISAI de la place de l'Hôtel-de-Ville, 1949, photographie. BM Le Havre, Témoignages, t. 17.

¹⁹ Paris-Normandie, juin 1948.

²⁰ « Qu'est-ce que l'urbanisme ? », dans Paris-Normandie, 12 août 1948.





... après les destructions de la guerre,
 s'offrent les images de cette grande entreprise,
 de cette aventure unique que connaissent
 les Havrais : voir renaître une ville, leur ville,
 de l'effroyable chaos des terres de dévastation et de mort,
 où s'anéantit la cité des pères de nos pères, la cité des premiers
 âges du Havre, un soir de septembre 1944.

B. Sadras - Gasse.





①⑤

La trame, c'est-à-dire la voirie, [est] la première opération indispensable qui, bien que peu spectaculaire en général, n'en constitue pas moins le premier stade dans l'œuvre de reconstruction proprement dite. Après, vient le remembrement, une opération de redistribution des terrains, hérissée de difficultés, et puis viennent les maisons.

Bien que la reconstruction effective du centre-ville dut être entreprise en dernier, c'est là que furent d'abord posés, par l'équipe Perret, les principes de base s'appliquant à la fois à l'urbanisme, à l'architecture, à l'économie et aux modes de construction (...)

Premiers mis en œuvre dans le centre-ville, les immeubles d'Etat, dits I.S.A.I., place de l'Hôtel de ville, devaient appliquer deux principes de construction industrialisée et économique ayant une incidence sur le tracé de la voirie : l'angle droit, offrant des facilités plus économiques de construction et de trame (...)

C'est alors l'étude de ces I.S.A.I. qui permit de déterminer plus exactement les dimensions de cette trame qui servit ensuite à déterminer les dimensions des ilots et à les moduler ; le tracé des rues étant alors adapté à ce quadrillage (...)

Alors, Le Havre, qui avait perdu sa personnalité en grande partie, en retrouva peu à peu une nouvelle en même temps que se modelait son nouveau visage²¹.

①④

« Cette aventure unique que connurent les Havrais : voir ressurgir une ville, leur ville... »

Photographie annotée par Bernard Esdras-Gosse, 1960. BM Le Havre, *Témoignages*, t. 29, p. 82.

①⑤

Auguste Perret et son équipe lors d'une visite de chantier au Havre, 1947, photographie. BM Le Havre, *Images du Havre*.

²¹ Bernard Esdras-Gosse, « Nos villes demain... », dans *Paris-Normandie*, 12 avril 1957.



①⑥

Sur le balcon des appartements achevés de l'îlot V37 des ISAI de la place de l'hôtel de ville remis dimanche à leurs propriétaires, les personnalités contemplent la magnifique vue qui s'offre à eux (...) Derrière eux, dans les appartements, la foule se presse (...) pour ne rien perdre de l'occasion qui se présente de juger de tous les agréments qu'offriront les nouveaux immeubles à leurs heureux habitants²².

Une trentaine d'architectes américains, actuellement en stage pour deux mois à la section d'architecture de l'École de Paris de Fontainebleau, sont arrivés hier au Havre, venant de Rouen, pour une courte visite d'études de la reconstruction de notre ville. [...]

C'est ainsi, par exemple, que, venus avec l'idée que la France ne possédait qu'un seul grand architecte : en l'espèce Le Corbusier, ils ont déjà inscrit sur leur carnet de notes, d'autres grands noms de l'architecture française, celui de Monsieur Auguste Perret, architecte en chef de la reconstruction du Havre, y figurant d'ailleurs déjà avant leur visite ici²³.

①⑥

Inauguration du premier appartement de l'îlot V 37 des ISAI, 17 octobre 1950, photographie. BM Le Havre, Reconstruire Le Havre, t. IV, p. 74.

²² Bernard Esdras-Gosse, dans *Paris-Normandie*, 17 octobre 1950.

²³ Bernard Esdras-Gosse, « Des architectes américains... », dans *Paris-Normandie*, juin 1948.

Interviewé par Claude Bonheur sur le thème de la reconstruction et du relogement pour Télé-Intervision, dans le cadre de la Foire-exposition du Havre, en mai 1956, Bernard Esdras-Gosse brossa un vaste tableau de la reconstruction entreprise s'attachant à démontrer les difficultés de cette reconstruction à ses débuts jusqu'à l'apparition de l'industrialisation, c'est-à-dire de la préfabrication.



①⑦

Il expliqua ensuite de claire façon pourquoi le marché des travaux avait subi de considérables retards et aussi pourquoi, à présent, quantité de logements achevés demeuraient vides alors qu'il estime à 10 000 le nombre des Havrais encore mal logés. Ceci, parce que la plupart de ces logements n'ayant pas été attribués en échange de dommages de guerre, ne peuvent être loués aux aspirants locataires (...).

Et il constata que, dans le domaine de l'édification proprement dite, la reconstruction avait fait de notre ville un monument qui, souventes fois déjà, a été cité comme ville-pilote dans ce domaine. Ce dont on ne peut, ici, que se féliciter²⁴.

①⑦

Bernard Esdras-Gosse interviewé par Claude Bonheur sur le thème de la reconstruction et du relogement pour Télé-Intervision, dans le cadre de la Foire-exposition du Havre, mai 1956.
BM Le Havre,
Témoignages, t. 24, p. 131.

²⁴ Bernard Esdras-Gosse, dans *Paris-Normandie*, 4 mai 1956.